

Question

C'est une question que presque personne ne pose à autrui, parce que sa réponse est déjà gravée dans les cœurs et visible aux yeux de tous. Chacun la ressent instinctivement.

La question concerne le Haut-Commissaire récemment écarté d'Égypte : a-t-il réussi dans la mission pour laquelle il avait passé des années dans ce pays, ou bien a-t-il échoué ?

Tout Égyptien répondra sans hésitation que le Haut-Commissaire n'a obtenu que très peu de succès, ou même aucun.

Le succès d'un Haut-Commissaire en Égypte se juge selon deux perspectives : l'une égyptienne et l'autre anglaise.

Il réussit aux yeux des Égyptiens s'il réduit l'hostilité entre l'Égypte et l'Angleterre et affaiblit la méfiance des Égyptiens envers les Britanniques.

Il réussit aux yeux des Anglais précisément par cette même conduite, car il leur permettrait d'obtenir un accord honorable avec l'Égypte.

Il peut aussi réussir aux yeux des impérialistes s'il humilie les Égyptiens, détruit leur dignité et les réduit à l'obéissance absolue.

Mais quel succès l'ancien Haut-Commissaire a-t-il réellement obtenu ? A-t-il rapproché Égyptiens et Britanniques ? A-t-il effacé la méfiance et le ressentiment ?

La réponse ne demande aucune réflexion profonde. Jamais la méfiance des Égyptiens envers les Britanniques n'avait atteint un tel degré — sauf peut-être durant les jours de la Révolution.

Le Haut-Commissaire a donc échoué à rapprocher l'Égypte et l'Angleterre. Au contraire, il les a éloignées davantage encore.

Les Égyptiens ne regrettent nullement son départ. Bien au contraire, ils ont accueilli son transfert avec satisfaction, le tenant responsable des souffrances qu'ils ont subies durant ces dernières années.

Et s'il a échoué aux yeux des Égyptiens, il a également échoué aux yeux des Britanniques.

Il n'a même pas réussi auprès des impérialistes les plus extrêmes : il n'a pas réussi à soumettre les Égyptiens ni à les détourner de l'indépendance.

Cet échec total a rendu son transfert inévitable. Il l'a placé dans une situation étrange et sans précédent, suspendu dans l'incertitude après son départ pour l'Angleterre au mois de mars.

Les Égyptiens observaient tout cela et comprenaient parfaitement la vérité : le Haut-Commissaire avait échoué. Sa position en Égypte était devenue impossible, et même sa situation en Angleterre devenait embarrassante.

Le gouvernement britannique hésitait parce qu'il ne voulait pas reconnaître publiquement cet échec, mais il ne pouvait pas davantage le renvoyer en Égypte.

Finalement la Grande-Bretagne fut contrainte de reconnaître publiquement ce qu'elle savait depuis longtemps en privé : son Haut-Commissaire avait échoué et son retour en Égypte n'était plus souhaitable.

Certains Anglais prétendirent pourtant qu'il avait réussi parce qu'il avait accru son influence auprès du ministère égyptien. Nous ne nions pas que son influence ait grandi auprès du ministère actuel. Les Britanniques obtenaient de ce ministère tout ce qu'ils désiraient.

Mais la véritable question concernait son prestige auprès du peuple égyptien lui-même, et ce prestige s'était entièrement effondré.

D'autres prétendirent qu'il avait réussi à diviser le mouvement national égyptien. Cette affirmation est encore plus absurde. S'il avait réellement réussi à diviser les Égyptiens, les Britanniques ne l'auraient jamais transféré.

Il ne faut pas se tromper : c'est l'échec absolu du Haut-Commissaire — devant les Égyptiens comme devant les Britanniques — qui a conduit à son départ.

Et ce transfert annonce déjà autre chose dont les signes apparaîtront bientôt clairement : un changement

de la politique britannique elle-même.

Car durant ces trois dernières années la Grande-Bretagne a poursuivi cette politique avec acharnement pour découvrir finalement qu'il ne s'agissait que d'un effort vain et stérile qui n'avait produit aucun résultat.